

Marc LIENHARD

Marc LIENHARD est doyen honoraire de la faculté de théologie protestante de l'université Marc-Bloch (Strasbourg). Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la pensée et la vie de Luther : *Luther témoin de Jésus Christ* (Cerf, 1973), *L'Évangile et l'Église chez Luther* (Cerf, 1989), *Au cœur de la foi de Luther* (Desclée-Mame, 1995), *Martin Luther, La passion de Dieu* (Bayard, 1999).

Luther et Augustin

Sujet immense qu'il est difficile d'aborder en quelques pages, d'autant plus que bien des aspects de la question nous sont peu connus, en attendant d'être mieux explorés.

Ce qui est bien attesté, ce sont les jugements très positifs portés par Luther sur Augustin. Limitons-nous à deux citations : le 18 mai 1517, il écrit : « Notre théologie et Augustin font d'énormes progrès et, Dieu soit loué, règnent dans notre Université ; Aristote est en recul »¹. Le 4 juin 1518, il écrit à propos de la *Théologie germanique*, un écrit mystique du XIV^e siècle, qu'il n'a pas rencontré d'écrit à part la Bible et Augustin dans lequel il aurait mieux appris ce que sont Dieu, le Christ, l'homme et toutes choses (WA 1, 378, 21-23).

Comment Luther a-t-il connu Augustin ?

A vrai dire, il n'est guère étonnant que Luther ait rencontré Augustin sur son chemin, tant était grande l'autorité de ce Père de l'Église tout au long du Moyen âge. Ainsi le manuel de dogmatique utilisé du temps de Luther, les *Sentences* de Pierre Lombard, mais aussi la *Glossa ordinaria*, une compilation de textes des Pères de l'Église établie au XII^e siècle, étaient très marquées par la pensée d'Augustin. L'influence de ce dernier s'étendait jusque dans les domaines de la liturgie et de la piété. Rappelons par ailleurs que Luther était entré en 1505 dans l'ordre des augustins. Lorsque l'humaniste Wimpheling mit en cause, en cette même année 1505, le fait qu'Augustin ait été moine, et déclarait inauthentiques les *Prédications aux frères dans le désert* attribuées à Augustin et très lues dans les couvents de l'ordre, il suscita d'énergiques protestations de représentants de cet ordre, y compris Luther.

Ainsi la question se pose : Luther a-t-il rencontré Augustin à travers une tradition présente dans son ordre, ou plutôt par une lecture personnelle de traités d'Augustin ? Des cher-

1. Edition de Weimar (=WA) Briefe (=Br) 1, 99, 1ss, n°4.

cheurs, tel H.A. Oberman², ont attiré l'attention sur l'augustinisme de la fin du Moyen âge, représenté par un homme comme Grégoire de Rimini, et présent dans l'ordre des augustins. Oberman évoque certains auteurs : Hugolin d'Orvieto, Seripando, et Jacques Perez dont Luther a peut-être connu le commentaire sur les psaumes. La tradition augustinienne s'incarnait aussi, sur le plan pastoral, dans la personne de Staupitz, le supérieur de Luther. Mais trop d'inconnues relativisent pour l'instant l'impact de cet augustinisme sur Luther.

Luther a lu Augustin

Ce que nous connaissons mieux, en revanche, ce sont les lectures personnelles de Luther. Lui-même semble les relativiser, certes, du moins pour ses premières années au couvent. Dans un *Propos de Table* de 1540, il peut dire : « Celui-ci [Augustin] est le plus grand des théologiens qui ont écrit après les apôtres. Mais nous, les moines, nous ne l'avons pas lu, nous avons lu Duns Scot »³. A vrai dire, c'était plutôt Gabriel Biel (avant 1410-1495) et son *Collectaneum* que Luther avait étudié au temps de ses études.

Dans les années 1509 et 1510, Luther, qui avait poursuivi ses études de théologie à Wittenberg, était devenu *sententiarius* à Erfurt et appelé, à ce titre, à donner un enseignement sur les *Sentences* de Pierre Lombard. Luther loue Lombard pour s'être si bien appuyé sur Augustin. Il ne se contente pas de citer les passages patristiques trouvés chez Pierre Lombard, il lit les œuvres elles-mêmes, en particulier plusieurs œuvres d'Augustin. Il annote des *Opuscules* d'Augustin comportant 35 œuvres (WA 9, 2-15). Parmi ces œuvres figurent les *Confessions*. Il annote également le *De Trinitate* et le *De civitate dei* (WA 9, 15-27). Mais la portée théologique des annotations de Luther reste limitée. Luther s'efforce, semble-t-il, de concilier les textes d'Augustin et la tradition occamiste. A cette époque, il ne semble pas avoir connu les écrits anti-pélagiens d'Augustin.

Augustin inspirateur

Nommé professeur à l'Université de Wittenberg pour y commenter l'Écriture sainte, Luther a commencé par élaborer un cours sur les psaumes entre 1513 et 1515 (WA 3 et 4). Pour ce faire, il s'appuie en grande partie sur un commentaire d'Augustin, les *Enarrationes in Psalmos*, dans une édition parue chez Amerbach à Bâle en 1506. Adolf Hamel a relevé plus de 500 passages où Luther se réfère à Augustin⁴, qu'il ne cesse de louer, à la différence d'autres commentateurs. A partir du psaume 90, la référence à Augustin se fait plus rare. Le commenta-

2. *Headwaters of the Reformation, Initia Lutheri, Initia Reformationis : Luther and the Dawn of the Modern Era*. Papers for the Fourth International Congress for Luther Research, Leyde, 1974, p. 40-88; du même, "Tuus sum, salvum me fac!" Augustinrêveil zwischen Renaissance und Reformation, *Scientia Augustiniana*. Mélanges Adobar Zumkeller, Würzburg, 1975, p. 349-394; du même, *Werden und Wertung der Reformation*, Tübingen, 1977.

3. WA Tischreden (=TR) 4, 611, 6-8, n° 5009.

4. Voir à ce sujet Adolf HAMEL, *Der junge Luther und Augustin*, t.I, Gütersloh, 1934, p. 226-349.

teur devient plus autonome. A part les *Enarrationes*, peu d'autres écrits d'Augustin apparaissent dans le commentaire de Luther. Parmi ceux qui sont cités, les *Confessions* viennent en tête.

Quand il commente l'Écriture sainte, Luther utilise encore la méthode exégétique médiévale, préfigurée mais pas formulée par Augustin, qui consistait à mettre en évidence quatre sens⁵ à propos de chaque passage. Comme Augustin, Luther est d'avis que, dans les psaumes, c'est le Christ qui parle à travers la bouche de David, que c'est le Christ que nous rencontrons. Notons que la plupart des concepts qui retiendront longuement l'attention de Luther émergent déjà dans le commentaire d'Augustin. C'est le cas en particulier des concepts de justice, d'humilité, de foi, de charité et d'espérance.

A plusieurs reprises dans les *Enarrationes*, Augustin commente Rm 4, 5 : Dieu justifie l'impie. De même, l'identification entre la justice de Dieu et la foi en Christ apparaît chez ce Père, en lien aussi avec Rm 1, 17. Approches importantes pour le cheminement de Luther, même si des différences apparaissent. Luther est aussi très sensible à la conversion d'Augustin, qu'il évoque à plusieurs reprises, et qui illustre, à son avis, la démarche du croyant, en particulier son auto-accusation.

Dans le commentaire que Luther fit sur l'épître aux Romains en 1515 et 1516, la référence aux écrits anti-pélagiens d'Augustin est frappante. Luther semble avoir mis la main, à cette époque, sur le tome 8 d'une édition d'œuvres d'Augustin publiées en 11 volumes à Bâle en 1506. Dans son commentaire, on trouve 27 références au traité *De l'Esprit et de la Lettre*, et bien d'autres références renvoient à d'autres écrits anti-pélagiens, tels *Contre Julien*, *Des Mérites des pécheurs et de leur pardon*. Selon sa rétrospective de 1545⁶, Luther évoque sa découverte, à la lecture de Rm 1, 17, que la justice de Dieu annoncée par l'Évangile n'est pas la justice qui punit, mais la justice qui pardonne à cause du Christ saisi par la foi. Dans le même texte, il affirme que la lecture du traité *De l'Esprit et de la Lettre* l'aurait confirmé dans cette approche (WA 54, 186, 16-20; MLO 7, p. 307), même si Augustin ne parlait pas assez clairement, à son avis, de la justice comme justice de Dieu imputée à l'homme pécheur.

De manière générale, Luther a pu trouver chez Augustin, comme chez Paul, et à l'encontre d'un certain néo-pélagianisme de la fin du Moyen âge, une conception radicale du péché, qui n'était pas réduit à certains actes pécheurs, mais assimilé à la perversion fondamentale de la volonté humaine, à son auto-affirmation face à Dieu. Dans la distinction entre l'Esprit et la lettre, Luther trouvait aussi la distinction entre la loi et l'Évangile, du moins sous la forme d'une opposition entre la loi et la grâce. Comme Augustin, il applique Rm 5, 12 au péché originel et Rm 7 à l'homme spirituel.

5. Le sens littéral se rapporte aux faits historiques, le sens allégorique enseigne ce qu'il faut croire, le sens moral concerne ce qu'il faut faire et le sens anagogique se rapporte à ce qu'il faut espérer.

6. WA 54, 179-187; *Martin Luther; Œuvres*, (=MLO) 7, Genève, 1962, p. 301-308.

Des divergences

Luther émet des critiques à l'égard d'Augustin. Comme Leif Grane l'a bien montré⁷, elles tiennent au fait que Luther veut, avant tout, interpréter le texte de Paul. Augustin l'intéresse seulement, semble-t-il, comme référence pour l'exégèse. Luther critique Augustin à partir du texte de Paul. Ainsi, à propos des « païens qui font naturellement ce qui relève de la loi » (Rm 2, 14), Luther récuse les interprétations d'Augustin, qui admet qu'il s'agit soit des païens justifiés par la grâce du Christ, soit de païens qui réalisent quelques bonnes œuvres de par leurs forces naturelles. Luther ne mentionne pas qu'Augustin évoque à ce propos l'image de Dieu, qui n'est pas entièrement détruite en eux. Pour Luther, interprète de Paul, les païens, même observant partiellement la loi, sont dans la même situation que les Juifs : ils ont besoin de la justice de Dieu pour être justifiés.

Des divergences de fait apparaissent, pas toujours perçues par Luther. A propos de Rm 2, 13 : « Ceux-là seront justifiés qui mettent la loi en pratique », Luther pense trouver deux interprétations chez Augustin qui écrit dans le traité *De l'Esprit et de la lettre*⁸ : « [justi] habebuntur ». Selon Luther, le mot peut avoir deux sens : « ils sont faits justes », ou « ils sont considérés comme justes ». En fait, Augustin défend le premier sens : il s'agit bien d'une transformation effective de l'homme par la grâce qui lui permettra de subsister au jugement dernier, et non d'une imputation de la justice de Dieu. Selon Luther par contre, ils sont « considérés comme justes ».

Dans une longue scolie sur Rm 4, 7 (WA 56, 268-191, MLO 11, Genève, 1985, p. 23-43), Luther affirme que « les saints sont toujours intérieurement des pécheurs et par conséquent ils sont toujours extérieurement justifiés » (WA 56, 268, 32 – 269, 1 ; MLO 11, p. 23). Cette justification extérieure consiste, selon lui, « dans la façon dont nous sommes auprès de Dieu et dont il nous considère » (*reputatio*). Elle s'applique non seulement aux actes pécheurs, mais aussi à la concupiscence, c'est-à-dire à la tendance au mal. Luther critique à ce propos les théologiens scolastiques qui avaient compris aussi bien le péché que la justice comme des œuvres. Augustin au contraire « dit de façon excellente que le péché [la concupiscence] est remis dans le baptême, non pas qu'il ne soit plus, mais qu'il n'est plus imputé » (WA 56, 273, 10 – 274, 1 : MLO 11, p. 27).

Cette doctrine est tirée du *De nuptiis et concupiscentia*, qui parle non pas du péché, mais de la concupiscence de la chair. Luther a mal interprété Augustin. Dans l'affirmation que le péché demeure, il voit une confirmation de sa conception d'une justice imputée. Mais, selon Augustin, la concupiscence qui reste après le baptême n'est plus considérée comme péché, parce qu'elle n'est plus un péché.

7. « Leif Grane, Divus Paulus et S. Augustinus, interpres eius fidelissimus. Über Luthers Verhältnis zu Augustin », *Mélanges Ernst Fuchs*, Tübingen, 1973, p. 133-146; du même, *Modus loquendi theologicus. Luthers Kampf um die Erneuerung der Theologie (1515-1518)*, Leyde, 1975.

8. *De Spiritu et Littera*, Migne, t.44, XXVI, 45.

D'autres divergences pourraient être relevées. Ainsi Luther souligne la fonction accusatrice de la loi qui exprime le jugement de Dieu sur l'homme. Augustin insiste plutôt sur l'action de l'Esprit qui rend l'homme capable d'accomplir la loi. A la différence d'Augustin, Luther n'envisage pas la possibilité pour l'homme d'acquérir des mérites avec l'aide de la grâce. Il y a néanmoins accord entre les deux théologiens pour rejeter toute forme de pélagianisme.

Quoi qu'il en soit, de larges convergences, réelles ou supposées par Luther, unissent ce dernier à Augustin. Luther s'est vu confirmé dans sa démarche en lisant le traité *De l'Esprit et de la lettre*. Mais on ne peut pas nier que, parfois, il l'ait interprété à sa manière, pas toujours fidèle aux conceptions d'Augustin.

Augustin et le combat de Luther contre la théologie scolastique

Les thèses que Luther fait défendre en 1516 et 1517 corroborent combien il se réfère à Augustin pour combattre la théologie scolastique. L'homme créé à l'image de Dieu peut-il, par ses forces naturelles, observer les commandements de Dieu et mériter la grâce? En référence à Augustin, les thèses *Sur les forces et la volonté de l'homme sans la grâce*⁹ le nient : « L'homme sans la grâce est un arbre mauvais, incapable de porter de bons fruits »¹⁰. A plusieurs reprises, le témoignage d'Augustin est invoqué. L'année suivante, les thèses de la *Controverse sur la théologie scolastique*¹¹ se réclament encore d'Augustin et de son combat contre les hérétiques pour affirmer que « l'homme, devenu mauvais arbre, ne peut que vouloir et faire le mal » (thèse 4). C'est avec son autorité qu'est mené le combat contre Aristote et contre la théologie scolastique. Et les thèses défendues par Luther à Heidelberg en 1518¹² sont, d'après lui, tirées « du divin Paul, vase et organe du Christ, élu entre tous, ainsi que de saint Augustin, son disciple le plus fidèle ».

Dans un *Propos de table* de 1532, Luther affirme : « Depuis que j'ai compris Paul, je n'ai plus pu respecter aucun docteur. Ils sont devenus pour moi trop insignifiants (*gering*). Au début, je ne lisais pas Augustin, je le dévorais. Depuis qu'avec Paul la porte s'est ouverte pour moi et que je sais ce qu'est la justification par la foi, c'en est fini avec lui » (WA TR 1, 140, 5, n° 347). Ce propos pourrait faire penser qu'après avoir découvert la justification par la foi, Luther se serait totalement détourné d'Augustin. Il n'en est rien. Même s'il a considéré qu'Augustin n'avait pas bien exprimé la justification par la foi, Luther n'a cessé, en d'autres points et tout au long de sa vie, de se référer à Augustin, tout en le critiquant et en modifiant certaines de ses conceptions. Pour l'instant, il n'existe aucun travail synthétique sur le sujet.

9. WA 1, 145-151; Luther, *Œuvres* I (Pléiade), p. 105-114.

10. WA 1, 145, 24-25 ; Luther, *Œuvres* I, p. 106.

11. WA 1, 220-228 ; Luther, *Œuvres* I, p. 125-131.

12. WA 1, 353-365 ; Luther, *Œuvres* I, p. 165-185.

On a pu montrer qu'à côté des écrits d'Augustin que nous avons évoqués, d'autres apparaissent souvent dans l'œuvre de Luther¹³. C'est le cas en particulier des *Epistulae* d'Augustin, lettres que Luther connaît bien et dont il cite souvent des passages. Relevons encore l'utilisation d'un commentaire d'Augustin sur la Genèse (*De Genesi ad litteram*, lib. XII), que Luther cite une trentaine de fois. C'est le cas aussi de deux autres commentaires d'Augustin : *Questiones in Heptateuchum* lib. VII et *Tractatus in Evangelium Ioannis*. Dans son étude, M. Delius a relevé et présenté quelques-uns des passages repris par Luther.

Luther et d'autres thèmes augustinien

Nous ne pouvons qu'esquisser cette problématique. On a traité ainsi de la christologie des deux théologiens¹⁴, en particulier de la reprise d'un thème augustinien du Christ « sacramentum et exemplum ». La manière dont Luther, surtout vers 1520, se réfère aux conceptions sacramentelles d'Augustin a aussi retenu l'attention.¹⁵ Comme ce Père, Luther parle du sacrement comme de la Parole visible, et insiste sur la foi pour un usage salutaire du sacrement ; mais Luther, peu à peu, soulignera plus fortement l'importance du signe visible et s'opposera à toute spiritualisation du sacrement chez certains de ses adversaires qui se réclamaient d'Augustin.

D'autres sujets devraient être évoqués, en particulier la distinction entre les deux règnes et la question de la prédestination. On a étudié la reprise par Luther du dualisme augustinien des deux cités,¹⁶ en montrant aussi les modifications apportées par le réformateur à la distinction des deux règnes, considérés comme deux formes de l'amour de Dieu pour les hommes. En ce qui concerne la prédestination et le libre arbitre, Luther, confronté en 1525 à Érasme, se réfère à plusieurs reprises à Augustin : « Augustin est entièrement avec moi » (WA 18, 640, 9; MLO 5, p. 57).

Tout cela devrait être développé, nuancé, précisé. Mais il faut se rendre à l'évidence : si Luther a critiqué Augustin, en particulier à propos de la justification par la foi, il n'a cessé de le citer et de se réclamer de lui dans les domaines les plus divers de sa théologie.

Marc LIENHARD

13. Hans Ulrich DELIUS, *Augustin als Quelle Luthers*, Berlin, 1984.

14. Erwin ISERLOH, « Sacramentum et exemplum. Ein augustinisches Thema lutherischer Theologie », in : *Reformata Reformanda*, Mélanges Hubert Jedin, Münster, 1965, p. 247-264; Marc LIENHARD, *Luther, témoin de Jésus-Christ. Les étapes et les thèmes de la christologie du Réformateur*, Paris, Cerf, 1973, en particulier p. 23-28.

15. Karl Heinz Zur MÜHLEN, « Zur Rezeption der Augustinischen Formel „Accedit verbum ad elementum, et fit sacramentum“ in der Theologie Luthers », *Zeitschrift für Theologie und Kirche* 70 (1973), p. 50-76; repris dans K.H. Zur MÜHLEN, *Reformatorisches Profil. Studien zum Weg Martin Luthers und der Reformation*, Göttingen, 1995, p. 13-39.

16. Ulrich DUCHROW, *Christenheit und Weltverantwortung. Traditionsgeschichte und systematische Struktur der Zweireichelehre*, Stuttgart, 1970.